

Journées du Patrimoine
- 2001 -
Itinéraire « Au fil des idées »

Fleurus



Patrimoine 2001 - Circuit entité de Fleurus.

- Comme en l'an 2000, l'Administration communale de Fleurus et le Centre de Recherches et Documentations Historiques Hainaut-Namur à Heppignies vous convient à la découverte de notre entité.
- Le thème de cette année :

« ITINERAIRES AU FIL DES IDEES »

Le parcours du savoir :

- Le parcours découverte, qui dure environ 1 h 30 en car, prendra son départ de la place communale d'Heppignies.
- Votre guide, Monsieur Jean-Marie Aubry vous aidera à découvrir notre patrimoine communal mais aussi les personnes qui, à différentes époques, ont fait grandir notre entité au fil de leurs idées.
- Le circuit passera par Fleurus-Campinaire sur le futur site de la « Forêt des Loisirs » et du Ravel.
- Ensuite passage par Lambusart, sur les traces des émailleries et des familles qui firent la fortune de ce village.
- Direction Wanfercée-Baulet, sa maison du peuple et son riche passé.
- Crochet par Fleurus et ses cinq batailles, l'épiscopal et les soeurs de Notre-Dame, le Château de la Paix.
- Suivront ensuite Saint-Amand, Brye et Chassart.
- Retour par la voie romaine vers Heppignies pour un dernier aperçu sur l'histoire de cette ville.

HEPPIGNIES

- ◆ *Maison du pouvoir et des devoirs, le bâtiment communal date de 1848, il sera bientôt remplacé par une nouvelle structure.*
- ◆ *L'école communale date de 1906.*
- ◆ *Le village était jadis connu pour ses brasseries et sa fabrique d'alcool, il l'est maintenant par ses réseaux routier et autoroutier qui permettent une transmission rapide du «savoir » comme à l'époque romaine.*
- ◆ *C'est à Heppignies que fut signé le testament de Henry dit l'aveugle (Comte de Namur), en 1163, au Château d'Heppignies. S'il meurt sans héritier, les Comtés de Hainaut et de Namur seront réunis.*
- ◆ *Baudouin V du Hainaut deviendra Baudouin II de Namur.*
- ◆ *Le 1^{er} curé d'Heppignies connu se prénomme BAUDHUIN comme le Comte.*
- ◆ *Pays de cloutiers, on peut encore voir plusieurs « CABANONS » de cloutiers près des puits d'eau.*
- ◆ *Le site de la Glacière reste encore à déblayer et les sablières à reboucher malgré une décision communale qui le prévoit déjà en 1841.*

*** Ceux qui feront des excavations sur des lieux communaux pour y extraire du sable..., devront procéder au remblayage convenable* A méditer.**

- ◆ Le sable d'Heppignies, servait au moulage (fabrique de chaînes d'Heppignies) et à la construction.

WANGENIES

- ◆ Village des seigneurs de Gulpen et de Hemptinne, la ferme du château existe encore dans le bas du village. La pierre tombale des seigneurs est encore visible dans le vieux cimetière.
- ◆ Village des 80 cafés, nous dit E. Demartin (l'auteur des deux monographies sur Wangenies)
- ◆ Le haut du village est tenu en fiefs, fiefs de la barre, par les Desandrouin (Vicomte et ensuite Marquis d'Heppignies) coustre de Walcourt et seigneurs d'autres lieux, grand bailli de Charleroi, propriétaire de plusieurs mines du bassin de la Sambre ainsi que de verreries et de métallurgies mais aussi de charbonnages.
- ◆ Lieu de rudes bagarres dans les années trente au sujet de la langue de Vondel au pays Wallon, village de Bob Dechamps boulanger à Bon-Air « **d'ins lègliche di Baulet n'y a ène viie f'eume qu'y.....** ».
- ◆ Au niveau culturel, le peintre Tobie et le musicien Clovis Mangon sont réputés.
- ◆ Au niveau industriel, on y trouve une fabrique d'accessoires de caravanes et les établissements Rosart.
- ◆ Un bombardier américain s'écrasa au Gros Buisson avec 6 ou 7 personnes à bord, 2 seront blessées et un aviateur mourut à Wangenies . Inhumé à Gosselies, il fut rapatrié après la guerre par son frère venu sur les lieux.
- ◆ Les entrepôts MATCH, dont l'origine est souvent méconnue datent de 1971. A cette époque, ils ne font pas encore partie de la firme Louis DELHAIZE mais appartiennent à la famille COURTHEOUX. Celle-ci vend à Louis DELHAIZE S.A. qui fera disparaître le nom GRO pour maintenir le nom de MATCH.

VIEUX-CAMPINAIRE

- ◆ Nous voilà sur le site du centre de la Forêt des Loisirs de Fleurus (futur fleuron de notre ville). Ce site a été marqué par plusieurs événements historiques :
- ◆ Ce fut un lieu de révolte du monde ouvrier les 26 et 27 mars 1886. De là, est née la 4^{ème} internationale, le mouvement ouvrier et la création du P.O.B.
- ◆ Ceci sera le début de graves événements où la troupe fera feu sur les grévistes venus du puits Marie-Henriette. Ils avaient bouté le feu aux verreries de Jumet Hamende. La tuerie eut lieu à Roux Plomcot 19 personnes y furent tuées. « **Un hommage leur est rendu chaque année pour notre droit au travail.** »
- ◆ A quoi correspond le nom Marquis ?
- ◆ Qui se souvient des Russes du Campinaire en 1941 ?
- ◆ La sucrerie du Campinaire avait à sa tête un financier Mr. Haussy qui était également impliqué dans les sucreries de Chassart et de Fontaine-l'Evêque.

Le savoir faire

♦ Dans le Zoning de Fleurus - Farciennes se situent :

1* **I.R.E.** (l'institut des Radio-Éléments de Fleurus.)

2* **Glaverbel.** (a acheté et commercialisé le brevet des microsphères (isolant))

3* **Les imprimeries de bandes dessinées et de revues périodiques.**

4* **Splintex** (pare-brise)

LAMBUSART

- ♦ La légende sur le petit pont (al blweu pier) du plomcot appelé ici Ry d'amour, nous rappelle que lorsqu'une demoiselle le franchissait, elle était bonne à , la suite ne peut s'écrire (diverses versions existent en la matière).
- ♦ Les Baudhuin, créateurs des Emailleries de la rue Albert 1^{er}, grands philanthropes et pourvoyeurs de main-d'oeuvre et de peintres sur émail venus de Wanfercée-Baulet.
- ♦ La ligne de chemin de fer 147, qui pendant plus de 20 ans resta silencieuse.
- ♦ La cité Crappe, qui porte le nom du ministre socialiste, homme haut en couleur.
- ♦ La cantine des italiens venus pour la bataille du « **Charbon** » et la cité des Italiens rue Albert 1^{er}.

BAULET

- ♦ Sa maison du peuple date de 1886.
- ♦ Le ciné Varia pouvant contenir plus de 700 places en 1920. Ses peintres, ses musiciens, ses écrivains, son célèbre coiffeur Monsieur Ruidant.
- ♦ Son jeu de Balle, connu depuis plus d'un siècle, avec sa phalange Vandy et ses exploits de 1906.
- ♦ La première école portant le titre de communale date de 1830 alors que partout ailleurs, cette mention est située vers 1875. Suite à la loi de **VAN HUM BEEK** qui dégénérera en guerre scolaire entre les libéraux de l'époque et les catholiques (ceux-ci créeront leurs propres réseaux d'enseignement).
- ♦ Le bâtiment communal qui fut bâti quelque temps avant les fusions des communes.
- ♦ L'ancien magasin Lion Delhaize, qui vendait de tout pour le jardinage se trouve sur la place communale non loin de la pharmacie qui vers 1840, suite à la parution d'un livret sur la maladie de la **pomme de terre** provoque une émeute dans la basse Sambre. Il fut avec la coopérative les premières grandes surfaces de Wanfercée-Baulet.

La Pomme de Terre

- Mais revenons à la **pomme de terre**. En 1774, Jean-Baptiste Mondez (né à Ath) reprend pour une période de 9 ans la ferme du château de Baulet appartenant à la famille Néverlée Baulet. Les terres sont l'actuelle cité de la Drève (bâtie fin des années 1950, jusqu'aux limites de Lambusart). Sur ces terres, il découvre l'ortie noire, plante qui ne pousse que sur du bon sol pour une culture qu'il avait découverte en pays flamand.

- *La pomme de terre n'avait jamais été plantée autour de Fleurus et il se lance dans cette aventure à haut risque pour tous. Il modifie le système des jachères qui lui font perdre une partie du rendement des 99 hectares de culture.
La culture fonctionne, la population revient au village (il y a du travail et à manger) la révolution passe et on mange de la **P.D.T.** à Baulet ainsi que dans les communes environnantes.*
- *Vers 1800, J-B. Mondez rachète une ferme à Frasnes-lez-Gosselies. Il cultive et plante sans jachère là aussi (la ferme de la cour Mondez de Frasnes est encore connue de nos jours).*
- *La réussite est venue avec le temps. Les fermiers de l'entité de Fleurus produisent sur une très grosse partie de leurs terres la patate à frites cultivée (il y a 240 ans).
Lorsqu'il reprit la ferme de Baulet, J-B Mondez était, à peine, âgé de 20 ans.
En 1810, Il publia le résultat de ses recherches. Elles furent reconnues par le Ministère de l'Agriculture. Une autre culture le fera aussi connaître, comme expert dans la région, le lin qui est plus blanc ici qu'en Flandre.*
- *Les terres des environs furent fertiles, diront certains, grâce au sang versé par des milliers d'hommes (de langue et de culture différentes) venus se battre pour la liberté.*

WANFERCEE

- *La Chapelle des Affligés est un lieu de pèlerinage et de procession. Ils ont lieu lors de la grande fête annuelle de Wanfercée-Baulet à la Saint-Pierre. La Sainte couronnée fait sa sortie dans le village.*
- *Argenton, qui donne le nom au ruisseau ou aux moniales qui y ont un refuge (peut-être leur premier lieu d'implantation avant Boignée et ensuite Loncée) où les restes de leur abbaye peuvent encore être visités.*
- *La place actuelle est en réalité le vieux cimetière de Wanfercée. Quelques tombes furent sauvées et placées au mur de la dépendance de la famille Vigneron, qui possède un tableau du peintre Ponlot représentant la Chapelle des Affligés sans son auvent.*
- *Le château de Wanfercée appartenant aux seigneurs de Posson, fut un dispensaire médical avant de devenir un restaurant et une salle de réception pour mariages et autres festivités. (Ce fut la demeure des d'Udekem d'Acoz).*

La Blanchisserie de Baulet

- *Actuel bâtiment du service travaux de la ville de Fleurus, elle fut construite par la famille de **Fernand Philippe en 1905 et de Georges Fréson.** « el pan'niatrie occupe 350 personnes au plus beau moment de son exploitation ».*
- *Au début, c'est une savonnerie et en 1918 elle devient aussi une blanchisserie.*
- *En 1953 le nom de « **Société Savonnerie de Baulet** » devient « **Blanchisserie et teinturerie de Baulet** » S.A.*
- *En 1962, construction des bâtiments actuels sous la direction de M. Missonne, M. Fernand Philippe est décédé depuis 1959.*
- *1968, union entre Baulet et la firme Latour de Namur*
- *Une autre fusion avec EURO - BLANC et le déplacement des activités entraîneront la fermeture de la blanchisserie en 1987.*
- *1989, achat des bâtiments par l'administration communale de Fleurus pour en faire les services des Travaux et d'Urbanisme.*

- Le 25 juin 1993, une charge de 7 kg. d'explosif placée par le Génie d'Amay vient à bout (au 3^{ème} essai) de la vieille cheminée de la blanchisserie. 90 ans d'histoire industrielle partent en fumée. **Votre guide est un des fils des maçons qui ont construit l'usine et sa cheminée.** Monsieur Misonne en était le directeur depuis 1947.
- Le vieux Château de Baulet se situe en face des bureaux du service des Travaux.
- Le nouveau Château de Baulet appartenant à M. Derbaix; appelé nouveau Château Philippe, il se situe en face de l'entrée de la cité de la Drève.

FLEURUS

- A l'entrée de la ville, la ferme de l'Amourette (datant de la fin du 18^{ème} siècle), elle doit sans doute son nom au Ry d'amour. Elle est établie en partie sur le territoire de Wanfercée-Baulet et de l'école Saint-Victor.
- Le moulin Sandrat dit Naveau, cité par le poète Franz Folie Ansel avec ses fantômes.
- Fleurus, terre de batailles, voici un petit résumé dû à la trouée de l'Oise 1331/1333. Les batailles de Fleurus et de son actuelle entité commencent en 1332 avec les seigneurs d'Aiseau et le duc de Brabant qui réglèrent leurs différends en brûlant la ville et une partie des environs.
1356, les Seigneurs de Bornival en Brabant et d'Aiseau incendient la ville.
1430–1431, les Principautaires Liègeois règlent leurs comptes sur le sol Fleurusien et les alentours, contre le Duc de Bourgogne; 300 villages sont détruits.
1554, Henry II venant de Givet-Namur, se dirige vers Mons, en saccageant les villes sur son passage. Il campe au Amaidrie de Heppigny (nom du parking de l'autoroute E42). L'église d'Heppignies est brûlée.
Les batailles les plus connues sont : **1572, Mansfeldt et Crooy contre le duc d'Albe. 1576, des conflits interviennent avec le reste des troupes restées sur place. (1578, 1591, 1594, 1596, la guerre des trente ans 1618 - 1648, voir la relation de 1622).** Si le Ravel était réalisé sur la ligne 131 Fleurus-Nivelles et muni de quelques tables d'orientation, nous pourrions présenter un champ de bataille extraordinaire aux amateurs d'histoire militaire.
- La gendarmerie, ancien lieu de l'incorporation militaire de la région, actuel regroupement de nos forces de Police et de Gendarmerie devenues « Police locale ».
- Le Château de la Paix est devenu le service administratif de la ville. A ses cotés, la Ferme de la Paix est connue sous le nom de la Chapelle de la Paix (en 1643, elle remplaça celle dédiée à Sainte-Marie-Madeleine datant 15^{ème} siècle. Elle disparut à la Révolution Française. Dès lors, il semble qu'il y ait eu deux édifices religieux approximativement au même endroit. Le nom de Marie-Madeleine est lié à Sainte-Marie de Nivelles dite d'Oignies et à Jumet Heigne sur le vieux chemin de Mons à Namur. La grange appartenait à cette époque aux « de Paul de Barchifontaine ».
- Les soeurs de Notre - Dame et Marie Billiard, au château Zualart. Au lieu-dit « Bon Dieu de Pitié » se trouvent les cafés Yolanda ainsi que la balise nécessaire au bon fonctionnement pour les atterrissages des avions de l'aéroport de Gosselies.

SAINT-AMAND

- La Chapelle dédiée à Emmanuel Dumont de Chassart, Bourgmestre de Saint-Amand abattu par les **Rexistes**, en 1944.
- Saint-Amand possède plusieurs fermes dont les deux grandes exploitations (1^{er} et 2^{ème} **Chassart**), les seigneuries, son cimetière franc, ses terres gorgées de sang suite aux nombreuses batailles, ses carrières de pierres gris bleu.
- L'église de style gothique hennuyer, devenue paroisse au 15^{ème} siècle.
- Avant, l'église du village se trouvait près du château de la Haye (1647), elle renferme de magnifiques pierres tombales des seigneurs de Saint-Amand (1458 à 1800). Elle fut fermée en 1988 et restaurée en 1999.

BRYE

- Les seigneurs du village sont les Marbais, les T'serclaes de Tilly, vers 1610, en passant par les Montmorency en 1745, et ce jusqu'à la révolution de 1794.
- La maison de repos de la congrégation des pères du Saint-Esprit de Bruxelles-Bruges.
- Terre de Bataille en 1815, Blücher commandant les troupes prussiennes sera écrasé sous son cheval au Moulin de Brye.
- Eglise de 1744 : il ne fallut pas moins de 165.000 briques et de la pierre de taille des carrières environnantes pour rebâtir l'édifice, aux frais du Baron Charles D'Hascamp, la consécration eut lieu en 1761.
- De vieilles pierres tombales nous donnent les noms de quelques personnages importants du village et de leurs fonctions dans la communauté.
- Le culte de Sainte-Adèle, originaire de Orp-le-Grand en Brabant Wallon, est connu depuis le 7^{ème} siècle. Sainte dite populaire, elle est fêtée le 30 juin, par l'église en Wallonie et le 24 décembre à Trève. A Brye, le dimanche de ducasse le plus près du 30 juin. Née aveugle, Adèle est rejetée par sa famille et vit dans un couvent où elle meurt en chantant l'office. Son corps repose dans la crypte de Orp-le-Grand. Ses reliques furent reconnues en 1571 par l'Evêque de Namur Antoine Havet. Sainte-Adèle porte souvent l'habit blanc de Cîteaux ou en chanoinesse de Saint-Augustin et ses attributs sont le calice ou ciboire, la crosse, l'hostie et le livre Saint. Les yeux fermés, elle nous rappelle le pourquoi de son culte « **toutes les maladies des yeux** ».
- Le culte de Odile souvent confondu avec Adèle n'est pas identique, et la Sainte ne porte pas le ciboire ou le calice. Leur légende ne sont pas communes. Ici les yeux sont ouverts. Deux Sainte-Odile sont priées en Belgique, soit Odile d'Alsace ou Odile de Huy.
- Notre entité possède trois chapelles Sainte-Adèle, à Brye, construite en 1882 avec puits, à Heppignies en 1936 au Trou à la Vigne et à Wanfercée dans la chapelle de la famille Sprumont, près du Château Posson.
- Une autre chapelle a existé rue de l'Ange à Brye. Une statue érigée dans l'église nous rappelle depuis 1740, le culte de ce village. La niche d'avant la Révolution, la chapelle de l'Esplanade ainsi que le home de repos qui porte le nom de Sainte-Adèle.

WAGNELEE

- *Terre de la famille des Marbais à la limite des trois provinces que sont le Hainaut, le Brabant et Namur.*
- *Une société de musique du village voit le jour en 1883. Elle reçut un drapeau et 100 chaises offerts par la famille Dumont (**pas encore de Chassart, anoblie en 1906 et titrée de Chassart en 1908**) avec les Vandeloise T. et Dehu F., une quarantaine de musiciens formaient la compagnie à ses débuts pour en avoir plus de soixante aux belles époques, les réunions se tenaient au café Mahaut à Beurre, elle fut dissoute après la guerre de 1940 - 1945.*

CHASSART-Chassant

- *Traversée par la chaussée romaine l'usine de Chassart est située à l'emplacement d'une grange du 12^{ème} siècle de l'Abbaye de Villers-la-Ville.*

CURIOSITES :

- 1 - *La source de la Ligne et l'Etang.*
 - 2 - *L'arbre de Toto del bruyère ou Napoléon surveille les quatre-bras de Baisy-Thy.*
 - 3 - *Choco Sport.*
 - 4 - *Le quartier du Brésil, très peu de maison.*
 - 5 - *Deux grandes exploitations agricole (le 1* Chassart)
(le 2* Chassart)*
 - 6 - *Le moulin à eau visible de la route de Mellet.*
 - 7 - *L'ancien hôtel de la gare ligne 131, futur Ravel Fleurus - Nivelles*
 - 8 - *La Chapelle qui rappelle la chasse à courre depuis 190 ans, sur le plateau de plus de 650 hectares, sans le captage d'eau.*
- *Retour à Heppignies par Villers-Perwin et Mellet ainsi que le hameau St-Fiacre.*

Les personnages

Arthur Grumiaux : né à Villers-Perwin, le 21 mars 1921, fils de Jean-Baptiste (né à Frasnes-lez-Gosselies et décédé à Charleroi en 1954) et de Marie-Catherine Fichet (native de Fleurus et décédée à Sambreville en 1980).

Venu à Fleurus fin 1924, où il retrouve ses grands-parents maternels, mais surtout le G-P Jean-Baptiste Fichet, chef de l'Harmonie de Fleurus. Un oncle, Joseph, fut clarinettiste en France.

Dès quatre ans, il joue du violon et donne son premier récital à cinq ans et demi au « Cinéma Palace » à Fleurus.

à 12 ans : Il entre au Conservatoire Royal de Bruxelles.

à 18 ans : Il étudie avec George Enesco et s'expatrie en France pendant la guerre. En 1943, il quitte Fleurus pour Ixelles. De concerts en récitals, sa carrière régionale devient internationale.

Il devient membre du jury du concours Reine Elisabeth, devenu Baron Arthur Grumiaux, il reçoit de très nombreux prix et récompenses.

Il décède à Bruxelles le 16 octobre 1986.

Jos Grégoire : Peintre impressionniste, né à Fleurus en 1900, et décédé en 1976.

Il suit des cours à l'Université du Travail de Charleroi avec le peintre Van Den Houten.

Il expose depuis le début des années trente, à Paris, médaille d'or en 1948 et 1952, d'argent en 1938. Il reçoit de nombreux prix tant en Belgique qu'à l'étranger.

Plusieurs de ses œuvres sont exposées à l'Hôtel de Ville de Fleurus.

André Pirmez : Né à Fleurus, artiste, peintre et poète autodidacte. Très jeune, il est attiré par l'art dans toutes ses facettes. En 1957, il reprend ses pinceaux.

Pirmez passe et traverse par différentes périodes : l'impressionnisme, l'expressionnisme et l'écriture.

Il rend hommage à la femme dans ses peintures d'époques différentes.

Auteur d'une bonne dizaine de livres, mais aussi d'illustrations de couvertures.

René Tobie : Né en 1920, à Wangenies, fils d'un peintre en bâtiment, il peint en faux bois et en faux marbre. Il suit la formation avec Lemaire et suite à la crise de 1932, il travaille avec son père. René Tobie est capturé lors de la guerre, il en revient encore plus déterminé à devenir artiste peintre.

Il reprend des cours à Charleroi avec Cuvelier, Ransy (fresques à St-Christophe de Charleroi), Darville (Hôtel de Ville de Charleroi) et rencontre Jos Grégoire. A 34 ans, il expose à Gand, sa première toile est achetée par l'Etat. Médaillé à plusieurs reprises, il est un peintre reconnu par ses pairs.

Oscar-Paul Gilbert : né le 21 septembre 1898 à Wanfercée-Baulet. Ecrivain, poète et journaliste, il vivait à Paris. Décédé à Uccle, le 26 décembre 1972, il fut inhumé à Wanfercée-Baulet. Une plaque commémorative fut érigée sur la façade de sa maison natale. Celle-ci fut posée lors du septantième anniversaire de la parution de son premier livre. Oscar-Paul Gilbert en écrivit plus de cinquante. Il fut aussi un grand cinéaste, il a réalisé sept films et de nombreux documentaires.

Charles Michel : né le 9 mars 1828, au Trieu-Gossiaux à Wanfercée-Baulet décédé le 13 mars 1885. Poète charbonnier, une rue porte son nom dans le vieux Wanfercée.

En 1837, il reçoit le premier prix de grammaire à Gosselies.

En 1845, Charles devient « hiercheur » à Baulet, puis au Petit-Try à Lambusart, et de 1845 à 1856, il compose des poèmes ainsi qu'une tragédie. Il a composé un poème contre la peine de mort, et est l'auteur de « Le pays de Charleroi » œuvre en six tomes consacrée au travail ».

Nous le retrouverons à la manufacture des glaces de Sainte-Marie d'Oignies, à Aiseau.

Une plaque commémorative fut installée en 1986, sur la façade de l'Hôtel de Ville de Wanfercée-Baulet, elle provenait de l'ancienne maison communale, abattue dans le début des années 1970.

Léon Peeters : auteur d'un opuscule publié en 1855, il le fit connaître à tous les villages des environs, le titre est : « Salubrité publique, guérison radicale de la maladie de la pomme de terre et autres végétaux ou moyens d'en prévenir la cause ». Ce pharmacien venu à Wanfercée-Baulet vers 1840, s'est établi Place Baïaux. Il osa s'indigner contre les sociétés de produits toxiques. On lui reprocha d'avoir créé des troubles dans la vallée de la Sambre, car il était, à sa façon, un écologiste bien avant l'heure. Il y dénonçait les problèmes des produits chimiques. La population se révoltait et voulait détruire les usines. A Malonne, de nombreux conflits éclatèrent, au total deux morts et un blessé grave. Il rédigea une brochure qui lui valu d'être emprisonné seize jours. A sa sortie de prison, la population l'attendait avec musique et fanfare. Il est également l'auteur de : « Les échos souterrains de Baulet ». Il décéda à Gosselies, en 1878.

Note : je recherche cette brochure, même en photocopie. Merci.

Fernand Baudhuin : né le 19 septembre 1894, décédé à Louvain, le 27 mai 1977, docteur en droit.

Conseiller du Ministre de l'Industrie et du Travail, membre des missions de l'ONU, auteur de très nombreux ouvrages financier et économique. Les quatre frères Baudhuin possédaient leur usine sur Baulet avant l'implantation de l'usine de Lambusart.

Ferdinand Bracke : Coureur cycliste qui fut domicilié à Wanfercée-Baulet.

En 1964, il gagna le championnat du monde sur piste. En 1967, il devint recordman de l'heure à Rome, en atteignant la vitesse de 48,093 Km/h.

Arthur Gailly : né à Wanfercée-Baulet, le 20 mars 1892, et décédé le 25 juin 1974. Syndicaliste dès 1920, il défendait avec vigueur le monde ouvrier. Bourgmestre et Député, il a créé le journal « L'Action » en 1928, lequel paraît encore à ce jour mais sous une présentation plus moderne.

En 1931, il sera un de ceux qui créeront l'ASBL Institut médico-chirurgical, à Charleroi. Cet institut fut ouvert au public en 1948. L'institut Gailly (nouvelle version) ouvrait en septembre 1962.

Daniel Ruidant : né le 6 octobre 1947. Domicilié rue de la Closière, il fut champion du monde de coiffure, le 4 octobre 1966. Il quitta Wanfercée-Baulet pour les Etats-Unis.

Roger Maniet : né en 1929, il fut champion du monde d'accordéon, à Londres, en 1952. Directeur de l'Académie de musique de Fleurus. Il fit carrière dans la musique et l'enseignement.

Fernand Philippe : Né à Wanfercée-Baulet, le 12 janvier 1884, il décéda le 2 juillet 1959. Epoux de Camille Peters, native de Liège, née en 1874, et décédée à Wanfercée-Baulet, le 29 décembre 1966.

La famille Philippe-Peters n'eut pas d'héritier.

Créateur de la blanchisserie et du Home Fernand Philippe, celui-ci crée, en 1944, une maison pour jeunes filles abandonnées (titre qui n'est pas le vrai reflet de la maison et de la pensée de Fernand Philippe). Cinquante jeunes filles ou femmes s'installèrent au sein de cette grande famille d'accueil.

Toutes ces jeunes personnes travaillent à la Blanchisserie, elles sont sous la tutelle du juge pour enfants de Charleroi, dans des conditions de semi-liberté.

Dans les années 1960–1970, le travail manque à la blanchisserie et les membres de l'institution vont trouver refuge dans d'autres maisons.

1981 : le home devient une maison maternelle pour maman avec enfant (s) de moins de 6 ans.

1990 : la maison brûle suite à un incendie criminel. La ville, par le biais du CPAS et de différentes associations, rebâtiront l'actuelle maison.

Georges Darmont : Né à Sombreffe le 29 juin 1901. Il y a juste un siècle.

Il fut instituteur en 1922, puis devint inspecteur de l'enseignement, poète, artiste, peintre et écrivain. Il toucha au théâtre, aux nouvelles, à la chanson avec Bob

Deschamp. Il reçut plusieurs prix et distinctions et a aussi écrit un dictionnaire de style et du langage français.

Oscar Mouffe : résistant, enseignant, né à Wanfercée-Baulet, le 11 juin 1908.

Il décède à Dora, en Allemagne, le 2 décembre 1944. Il reçut, à titre posthume, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, et plusieurs autres distinctions pour actes de courage.

Remarqué par Paul Pastur de Marcinelle, il suit des cours de mathématiques avant la guerre. Il fit la campagne des 18 jours, lors de la guerre 1940/1945, fut fait prisonnier et rentra chez lui, le 1^{er} juin 1940.

Il fonda le réseau de résistance « Roger » en mai 43. Il fut repéré par la gestapo.

et capturé, à Charleroi, le 27 avril 1944. Du camp de Buchenwald, où il fut emmené vers Dora, il n'en revint pas.

Franz Folie dit Ansel : auteur des « Fantômes du Moulin Naveau » de Fleurus.

La ville lui a dédié une rue (la rue « Poète Folie »).

Henri Pétrez : Poète et écrivain appelé « l' Baron d' Fleûru », il est l'auteur des « Fôves du baron d'Fleûru ». Une rue porte également son nom.

Les Lalière

Amour, écrivain. Il nous laisse quelques livres sur le coton et le café. Né à Farciennes en 1874, il décéda en 1952. Il fut ingénieur chimiste et professeur à Anvers.

Joseph, né à Charleroi en 1913, il entre à l'école militaire ainsi que deux de ses frères.

Joseph, devenu Colonel termine sa carrière comme directeur du SGE. Il fut ancien commandant des Chasseurs Ardennais au 1^{er} bataillon.

Charles, militaire aussi, organisa le « son et lumières » lors du tricentenaire de la Ville de Charleroi. Il fut le commandant du 2^{ème} chasseur à pied de Charleroi et fut admis à la retraite au grade de Colonel.

Claire, membre fondatrice du cercle Sambre et Meuse de Tamines.

Elle développa une carrière autodidacte dans la peinture.

Cyrile, le marchand de beurre de Lambusart. Il tient aussi le café de la rue du Wainage.

Au départ de Lambusart, cette famille, très peu connue, nous donna de grands personnages

Ecoles

Les écoles nous sont connues depuis l'invasion romaine un peu avant l'ère chrétienne.

Au 6^{ème} siècle, au concile de Vaison, la recommandation est faite aux prêtres de former les enfants dans l'enseignement paternel, et de former des lecteurs principalement à leur service.

Après une période sans formation, Charlemagne impose un capitulaire au clergé, vers 780. L'école est et doit rester gratuite. On forme les lettrés aux séminaires ou aux abbayes.

Au concile de Latran, nouveau rappel par le Pape Grégoire IX : l'obligation de tenir des écoles. Deux types d'écoles : la Chapitrale pour les personnes aisées et l'école des pauvres.

Après les croisades, tous ceux qui possèdent des capacités intellectuelles peuvent enseigner.

Charles-Quint et l'époque espagnole attachèrent moins d'importance à l'école - le peuple est plus facile à manipuler- l'inquisition n'est pas loin, et seul le clergé peut enseigner.

La période autrichienne relance l'enseignement et instaure un programme de cours minimal.

De six à douze ans, l'école devient obligatoire pour tous, les registres font leur apparition.

Dès 1798, sous l'époque française, la double appartenance est reconnue soit municipale ou libre. Les salaires des instituteurs sont pris en charge par l'Etat et les parents.

Si je me réfère au livre de Closse-Gognaux (Baulet à travers les Ages) « le titre d'école communale » est acquit à Wanfercée-Baulet, depuis 1830. C'est la mention la plus ancienne de l'entité.

Wanfercée avait une école dès le début de 1640.

La loi communale dite Loi VAN HUM BEECK du 10 juillet 1879, exige l'institution d'une école primaire par commune, sans cours de religion pendant les horaires d'étude normale.

Cette législation était due aux Libéraux de l'époque, ils voulaient la laïcité de l'enseignement.

120 ans plus tard, la demande vient d'être renouvelée, comme quoi la vie des écoliers est un sujet dangereux, voire un tabou.

Suite à la loi de 1879, le clergé s'organise et la riposte ne tarde pas.

Toute personne qui touche de près ou de loin le clergé, ne peut mettre ses enfants à l'école communale sous peine d'excommunication à vie ? Ils créent donc leurs propres réseaux.

Voilà la 1^{ère} guerre scolaire enclenchée, elle durera 10 ans et dans les faits, est-elle finie ?

En 1880, une modification de la loi fait revenir le clergé dans les écoles communales. Les cours de religion ne pourront être donnés que par des ministres du culte.

Mais l'enseignement libre est en place.

D'autres guerres scolaires eurent lieu dans les années 1930, notamment, à Wangenies entre l'échevin Tobie et le ministre de l'enseignement. L'échevin ne voulant pas entendre parler du Flamand « dans son école », ici on ne parle pas encore de Néerlandais.

Fin des années cinquante et début soixante, la Loi « Collard » déclenche une nouvelle guerre scolaire.

Y aura-t-il une autre guerre ? ou la première n'est pas encore terminée. A vous de juger !

Il est à noter que le terme communal est repris comme école officielle communale et non pas, les écoles communales tenues par le clergé en tout ou partie.

L'école communale de Fleurus date de 1834.

Ecole et Institut épiscopal Saint-Victor

L'abbé Dubois ouvrit l'école Saint-Victor en 1860, rue des Tanneurs ensuite rue de Châtelet chez les Demanet, en 1868. En 1908, le curé Theys auteur du livre « Histoire de Fleurus » ouvrait dans les locaux de l'Institut St-Victor, une section mécanique agricole rue de Châtelet.

En 1910, suite à l'extension de l'établissement, l'école devient « l'Institut épiscopal Saint-Victor de Fleurus » dans le château de la famille Bivord : « le château Sainte-Anne du nom de la chapelle toute proche du 16^{ème} siècle.

L'école Notre-Dame

Mère Julie Billiard (provenant de Namur) rencontre M. de Zualart et crée, en 1814, la 1^{ère} école Notre-Dame. Elle se situait dans la maison du docteur Tournay, et fut la seule école des filles de Fleurus jusqu'en 1875. En 1912, achat de la maison Zualart rue de Bruxelles, que J. Billiard avait connue de son vivant. Elle avait dit : Fleurus fleurira. L'institut Notre-Dame forme encore de nos jours nos enfants dans un cadre aéré.

Les Batailles sur Fleurus et

le Monument

« Aux Victoires Françaises de Fleurus »

1622, le 22 août : 1^{ère} bataille.

La moins importante de toutes, la guerre oubliée des conflits de la guerre des trente ans. Le Général Espagnol de la ligue catholique, Gonzales de Cordova marche sur les troupes protestantes et mercenaires du Duc de Brunswick qui avaient été défaites à Sedan.

Il les rattrape à Fleurus et livre bataille sur le territoire de Saint-Amand - Wagnelée et de Villers-Perwin – Mellet, autrement dit sur les plaines de Chassart.

1690, le 1^{er} juillet. 2^{ème} bataille

Suite à la trêve de Ratisbonne, une coalition européenne « la ligue d'Augsbourg 1686 » s'organise contre la France de Louis XIV. Guillaume d'Orange en devient le chef.

Après la défaite à Walcourt, du Maréchal d'Humièrre, en 1689, le commandement revient au Maréchal de Luxembourg.

Le 30 juin, Luxembourg se trouve à Velaine et les troupes du prince de Waldeck sont sur Heppignies - Wangenies .

Le 1^{er} juillet 1690, l'affrontement eut lieu sur les terres du gros buisson et de Chassart.

Louis XIV ne peut pas écraser tous ses adversaires. Il signe le traité de paix de RYSWYCK.

Louis XIV décéda en 1707.

1794, le 26 juin : 3^{ème} bataille

Louis XVI est exécuté. L'Europe se ligue contre la convention, les Français gagnent à Jemappes, en 1792, mais perdent à Neerwinden.

En 1793, ils évacuent les Pays-Bas autrichiens, la dictature est instaurée en France, avec Robespierre.

L'hiver 1793, Carnot prépare ses troupes, et en mai, les Français gagnent à Ypres. Jourdan avec son armée de Sambre et Meuse arrive de Givet et donne un sérieux coup de pouce à Charbonnier, lequel est positionné sur la zone de Thuin et ne peut passer la Sambre.

Le 18 juin, Jourdan est à Charleroi. Le prince de Cobourg envisage de livrer bataille le lendemain. Jourdan et ses troupes sont placés en demi-cercle, de Landelies jusque Velaine. Cobourg se retire et Jourdan sera vainqueur d'une bataille qui reste à faire mais qui va changer la face de l'Europe.

En souvenir de la bataille de 1690, celle de 1794 porte le titre de bataille de Fleurus. Les combats dits de Fleurus eurent lieu avec Championnet autour de l'église d'Heppignies et sur les terres de Chassart.

Cette bataille est aussi connue par le passage du ballon captif « l'entreprenant » venu de Maubeuge et gonflé à l'hydrogène avec des matériaux d'une des usines du seigneur d'Heppignies, les Desandrouins. Voilà pourquoi, aucun de leurs biens, tant en France qu'en Belgique ne fut confisqué.

1815, le 16 juin : 4^{ème} bataille

Après son exil, Napoléon rentre le 1^{er} mars en France. La période des cent jours commence et finira à Waterloo, le 18 juin 1815.

Le 19 mars, Louis XVIII s'enfuit à Gand, Napoléon entre aux Tuileries le 20 mars, et la 7^{ème} coalition depuis 1793 se reconstitue.

Les Anglais et les Prussiens se concentrent sur notre territoire entre la Dendre et la Senne pour Wellington. En Sambre et Meuse, pour Blucher.

A Baisy-Thy (village présumé de Godefroid de Bouillon) se trouve le Prince d'Orange et ses troupes Belgo-Hollandaises.

Le 12 juin, Napoléon quitte Paris. Le 15, il est à Charleroi, Ney ira sur Baisy-Thy. Mais de violents combats se déroulent au bois de Soleilmont et le général Letort est mortellement blessé.

La prévision d'être à Sombreffe échoue et Fleurus n'est pas encore occupé le 15.

Le 16, les troupes repartent à l'assaut, passent à Fleurus soit par le lieu-dit « Fontenelle » ; quant au général Girard, il passe par Heppignies, Wangenies et Saint-Amand où il fut blessé mortellement.

La bataille de Ligny commence en fin d'après midi, c'est la dernière victoire de l'empereur.

Nommée bataille de Fleurus parce que le commandement se trouvait au Château de la Paix, nom qu'il porte probablement grâce à la proximité de la chapelle Notre-Dame de la Paix, située au coin de la route de Saint-Amand.

Le Château de la Paix appartenait à monsieur De Paul de Barchifontaine.

1944, le 4 septembre : 5^{ème} bataille

Les alliés arrivent de Gosselies, et de Gilly, la résistance se heurte aux allemands à la ferme Minet, route de Mellet, mais aussi à la ferme de Martinroux, ainsi que sur les bords de Fleurus, rue de Bruxelles, les champs Elysées et vers la route de Baulet. Là aussi, la résistance leur mène la vie dure. Plusieurs morts sont à déplorer dans notre camp mais aussi chez les Allemands.

Quelques tombes en bordure de route rappellent ces tristes combats pour notre liberté.

Le Monument « Aux Victoires Françaises de Fleurus » fut inauguré le 13 septembre 1936, par le comité Franco-Belge conduit par Maurice des Ombiaux. Il rend hommage aux batailles de 1690, 1794 et 1815.

*Jean-Marie Aubry
107-109, Rue du Bas
C.R.D.H.H.N.H.
6220 Heppignies*